

– Je ne sais si vous connaissez ce quartier de Rome qui s'appelle l'EUR. C'est au sud de la ville, un peu comme le quartier La Source, à Orléans. Eh bien l'EUR a été conçu comme ça: en pensant plus à un travelling de cinéma qu'à la vie des gens, aux échanges entre les gens. Mais quand vous disposez les bâtiments en fonction de ce que ça donnera sur un écran de cinéma, vous réfléchissez en termes d'images; vous ne le construisez pas "à hauteur d'hommes". Les lois de l'optique, ça n'a rien à voir avec les perceptions d'un corps.

– Entendu, vous me dites ça. Je note que la plupart des éléments du Blosne ont été conçus en îlots, que ces îlots peuvent renforcer l'impression de solitude, de grand corps désarticulé, comme vous dites. Un archipel, entendu. Mais j' imagine que quelqu'un l'a vendu, ce plan, à l'un de mes prédécesseurs à la mairie. Il a dû lui trouver des qualités, pour convaincre la mairie, la DDE, et les habitants qui voulaient acheter, devenir propriétaires.

– Sur le quartier il y a beaucoup de logements sociaux, mais aussi beaucoup de copropriétés. Quand vous n'êtes pas riche, et que vous pouvez accéder pour la première fois à la propriété, mettre les autres à distance ça fait partie du rêve. On ne se le dit pas comme ça, mais la propriété, oui, c'est d'abord un truc pour se distinguer, pour mettre les autres à distance autant que possible. Et quand vous avez la tête pleine de ce rêve, qui prouve que vous avez réussi, rien ne vous aide à envisager le côté négatif de la chose, cette solitude venteuse, ce truc désarticulé qui fait froid aux yeux.

– Admettons que vous ayez raison. Je suis maire de la ville, je fais quoi? Il ne vous a pas ébouriffé, vous, le vent de révolte, hier soir? Vous avez vu comme ils tiennent à ces critères répétés par les agents immobiliers pour vendre des appartements du Blosne? Comment leur reprocher d’y tenir si c’est par là qu’ils se sont fait avoir? Je fais quoi, moi? Je vais leur expliquer que la forme du quartier ne peut pas les rendre heureux? Ils pensent que c’est à cause de leur chef de service ou de leur mari et moi je vais leur expliquer que c’est à cause des vingt et un mètres qui font leur fierté? Même si vous avez raison, je fais quoi de la colère qu’ils ont exprimée contre votre étude? Notre étude... Je m’assois dessus? Je suis un élu, je ne suis pas un tyran... Théoriquement, un élu croit dans l’égalité des intelligences. Vouloir imposer ses convictions, je laisse ça aux fans de l’autorité, aux psychotiques. Vous, où habitez-vous? Dans quel genre de logement et pourquoi? Vous êtes dans un immeuble, ou les bonnes affaires de votre cabinet vous ont permis d’acheter un pavillon dans un quartier résidentiel? »

\*

Le lendemain, nous nous sommes retrouvés devant le Triangle pour reprendre notre déambulation. Mais sur le petit parking nous faisons face à cette ancienne baraque de chantier que tout le monde connaît, posée sur le rond-point.

« Après le débarquement en Normandie, les Alliés ont laissé les barges et les pontons qui leur avaient servi, et les Français n'ont pas cherché à les détruire ou à les recycler. La baraque Ar Maure, c'est pareil. C'est un vestige du chantier initial, elle date de 1970. Elle est restée en place, au milieu du rond-point, comme par négligence, mais la vie ne laisse rien sans emploi. Au pire ça sert aux mauvaises herbes, qui grimpent à l'abri du vent. Aux araignées qui parviennent à se faufiler à l'intérieur, aux mousses qui trouvent à se fixer. Au mieux quelqu'un en récupère les clés et ça devient un local associatif. C'est ce qui s'est passé. Elle était cernée par les voitures, étranglée pour ainsi dire, mais des hommes ont pris l'habitude de s'y retrouver.

– En l'absence de café –

– La meilleure preuve de ce que je dis : elle a eu plusieurs vies : local des chefs de chantier à la fin des années 1960 ; local pour les jeunes ensuite ; puis pour des femmes qui aidaient à retrouver du travail, qu'on appelait – va comprendre ! – les Marjolaines. Ensuite c'est la communauté marocaine qui en a hérité, pour que les supporters de l'ACTM puissent s'y retrouver ; et enfin l'association Ar Maure. Du coup, ce truc en carton, moche et gris, c'est la mémoire du quartier, la mémoire heureuse, des strates de tout et de n'importe quoi. On aimerait mieux un beau musée mais c'est cette baraque, la mémoire du quartier. Aujourd'hui c'est un repère à chibanis. Si ça se trouve, ces hommes ont travaillé sur le chantier des années 1960. On va la leur retirer dans

le cadre d'un autre chantier – une génération chasse l'autre, mais c'est la vie ça.

– Vous conservez l'idée d'une maison des associations ?

– Bien sûr. Il faut savoir être en même temps désinvolte et mélancolique, il faut créer et regretter. Il faut que des bâtiments tombent pour que d'autres surgissent. Il y aura des gens pour regretter la baraque qui prenait l'eau, dans laquelle tout le monde gardait son manteau tellement il y faisait froid. Contre laquelle tout le monde aura pesté, en disant "C'est indigne", mais ce n'est pas grave, et c'est beau comme ça : tout le monde la regrettera. On sera au chaud dans la nouvelle maison des associations, il y aura du chauffage, de belles fenêtres, une cuisine mieux équipée, ça ne puera pas la misère, mais on regrettera la baraque, et des employés de la mairie collecteront des témoignages sur la baraque, et c'est beau comme ça, il n'y a pas à se moquer.

– Dans un truc pour la télé, il y a quelques années, *Mémoires d'immigrés* je crois, on voyait de vieux Algériens verser des larmes sur l'usine Renault, de Billancourt. Faut croire que quand ils y travaillaient, ils ne rêvaient que de la quitter, ou de la transformer, et d'y être plus confortables. Mais voilà, t'es à la retraite, tu deviens nostalgique, et on te dit que le bâtiment va disparaître et là, clairement, tu te mets à pleurer. Il n'y a pas à se moquer – faudrait être bien con, bien méchant. »

Cela faisait quelques minutes que nos cigarettes étaient consumées, alors on est remontés dans la voiture.